

## ▶ Chenonceaux (Indre-et-Loire)



# Dans les pas *des dames*

**Les châteaux de la Loire ont un prestigieux ambassadeur dans la vallée du Cher. Les dames de Chenonceau y ont écrit une passionnante histoire, de la Renaissance au siècle des Lumières. Joyau du domaine royal embelli par Catherine de Médicis, ce chef-d'œuvre de la Renaissance évoque aussi, grâce à Louise Dupin, les noms de Rousseau, Voltaire ou Montesquieu.**

Au creux du paisible val du Cher, Chenonceaux pourrait s'enorgueillir d'avoir eu pour maire le célèbre médecin Pierre-Fidèle Bretonneau, entre 1803 et 1807. La renommée de cette commune de 360 habitants est ailleurs. Sa population est inversement proportionnelle à la foule des touristes qui se presse sur les bords de la rivière, là où se reflètent les arches du château. On recense chaque année plus de 800 000 visiteurs. Ils font de ce joyau de la Renaissance le deuxième château le plus visité du pays, après Versailles. Mettons d'emblée les points sur les « x ». Le village se nomme Chenonceaux, mais on écrit château de Chenonceau. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Louise Dupin, sa propriétaire, aurait eu l'idée d'en élaguer l'orthographe, afin de distinguer le château du village.

Le cyclotouriste penché sur les plis de la carte trouvera Chenonceaux à une trentaine de kilomètres à l'est de Tours, à deux tours de roue du Loir-et-Cher. On entraperçoit le château en franchissant le Cher. Au pied du pont, un chemin en rive gauche permet de l'approcher, presque à

en toucher les arches. C'est un itinéraire pour le promeneur, fait pour se délecter du mariage du tuffeau et de l'ardoise, sertis entre les frondaisons et les reflets du Cher. Le premier grand bâtisseur du lieu se nomme Thomas Bohier, général des finances de Normandie, qui fait ériger de 1513 à 1521 son château sur les piles d'un moulin fortifié. Bohier est accaparé par les guerres d'Italie. Sa femme, Catherine Briçonnet, supervise les travaux. Elle est la première des dames de Chenonceau.

En 1547, Henri II offre le château, qui a été intégré au domaine royal, à sa favorite Diane de Poitiers. Celle-ci confie à Philibert Delorme la réalisation d'un pont enjambant le Cher. À la mort du roi en 1559, la favorite est priée de restituer sa résidence et reçoit Chaumont en échange. Catherine de Médicis marque dès lors Chenonceau de son empreinte. Elle fait construire au-dessus du pont la grande galerie, longue de soixante mètres. Les travaux s'étendent de 1570 à 1576. Elle y fait donner une somptueuse fête inaugurale en l'honneur du roi Henri III, le troisième de ses fils à accéder au trône,

après François II et Charles IX. La grande galerie s'inscrit également dans l'histoire au XX<sup>e</sup> siècle. Elle est transformée en hôpital militaire pendant la Première Guerre mondiale. En 1940, elle est mise à profit pour franchir clandestinement la ligne de démarcation, tracée le long du Cher.

## La déesse de la beauté règne sur Chenonceau

Chenonceau va connaître propriétaires successifs (César de Vendôme, Condé...) et vicissitudes. En 1730, il devient la propriété du fermier général Claude Dupin. Son épouse Louise va faire du château un brillant salon littéraire, auquel elle prête son intelligence et sa beauté. Jean-Jacques Rousseau, intime de sa famille, évoquera Louise et ses deux sœurs dans *Les Confessions*, parlant de « *Madame Dupin, la plus belle des trois, et la seule à qui l'on n'ait point reproché d'écart dans sa conduite* ». Voltaire voit en elle « *la déesse de la beauté et de la musique* ». Le salon de Louise Dupin est fréquenté aussi par Fontenelle, Marivaux, Montesquieu, Buffon, Marmontel...

Le siècle des Lumières brille dans chacune des demeures de Louise Dupin. Son mari a amassé une fortune considérable, sa propre famille n'est pas dénuée de moyens non plus. Ainsi, associé à la mère de Louise, Claude Dupin acquiert en 1732 l'hôtel Lambert, prestigieuse demeure sur l'île Saint-Louis, à Paris. Il lui en coûte 140 000 livres. Il achète Chenonceau au duc de Bourbon,

l'année suivante, pour 130 000 livres. Ce que le siècle compte de plus beaux esprits se retrouve aussi bien sur l'île Saint-Louis qu'à Chenonceau. Un portrait de Louise Dupin par Nattier, visible au château, témoigne de cette remarquable période. Louise Dupin est elle-même une figure des Lumières : elle milite pour l'accès des femmes à l'instruction, aux emplois publics et à carrières réservées jusqu'alors aux hommes.

## La déception du fabricant de cycles

Chenonceau échappe aux exactions de la Révolution. Au XIX<sup>e</sup>, il est tour à tour vendu, restauré, saisi, mis en vente. Il est acquis en 1913 par un industriel, Gaston Menier, l'homme qui fera accueillir dans la galerie les militaires blessés du premier conflit mondial. La vente de 1913 fait un déçu : le fabricant de cycles Clément, qui s'était lui aussi porté sur les rangs.

Les descendants de Gaston Menier ont fait du monument un but de visite exceptionnel : pièces richement décorées, réunion de meubles précieux des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, peintures de Mignard, Nattier, Poussin, Rubens, van Dyck, Véronèse... On y parcourt aussi les jardins, les « parterres de Diane de Poitiers », ainsi que le musée de cire du Pavillon des Dômes, la « galerie des dames de Chenonceau ».

Mais n'oubliez pas : partez explorer les rives du Cher, avancez sur le chemin de la rive gauche. Vers l'amont, en rive droite, on atteint très vite la maison éclusière de Chisseaux. Elle veille l'un des seize barrages à aiguilles du Cher canalisé. Un autre patrimoine... ■

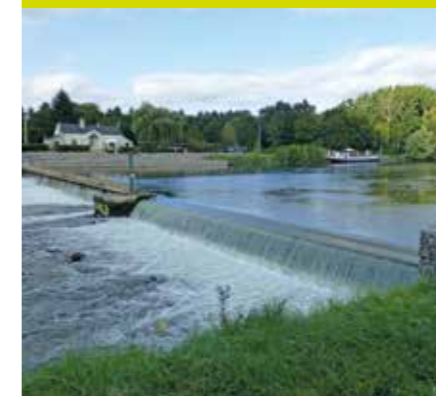
**Texte et photos (sauf mention) : François Tartarin**



Louise Dupin, célébrée par Voltaire et Rousseau, peinte par Nattier.

## TRAVAUX D'AIGUILLES SUR LE CHER CANALISÉ

Le Cher est navigable, dans la section de son cours qui baigne les arches de Chenonceau. On connaît cette partie sous le nom de Cher canalisé. Aménagée de 1836 à 1841, elle s'étend sur 62 km, de Noyers (Loir-et-Cher) au barrage de Tours, et comporte seize barrages à aiguilles, dotés d'une écluse. Ces aménagements jalonnent le Cher d'un riche patrimoine fluvial, grâce aux maisons éclusières et aux curieux barrages à aiguilles, constitués de madriers (les aiguilles) disposés verticalement côte à côte, de façon à barrer le lit du fleuve. En cas de crue, ces aiguilles pivotent et s'effacent, au prix de manœuvres délicates, voire dangereuses. On peut en avoir un exemple à l'écluse de Chisseaux, un peu en amont de Chenonceaux, ou à l'écluse de Civray, deux kilomètres en aval.



Écluse de Civray et barrage à aiguilles.



Province : Touraine  
Département : Indre-et-Loire  
Coordonnées IGN : 26-C5

## Dans les environs

- Plusieurs châteaux proches, dont Amboise.
- Le conseil général d'Indre-et-Loire aménage une boucle de la Loire à Vélo en direction de Chenonceaux. Elle permet une agréable traversée de la forêt d'Amboise en direction de Dierre, sur une voie dédiée à la randonnée.
- Le château de Montpoupon : musée de la Vénérie.



Montpoupon, à quelques kilomètres de Chenonceaux.



© Dominique Daugeron

\* Brevet des provinces françaises : brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant (voir Guide du cyclotouriste, pp 76-77, et site [www.ffct.org](http://www.ffct.org), rubrique BPF). Les demandes d'homologation doivent être adressées à : Jean-Louis Rougier - Plat, 24460 Négrondes - [bpf@ffct.org](mailto:bpf@ffct.org)

## Sites BPF déjà présentés dans Cyclotourisme

- Candes-Saint-Martin (juillet 1993)
- Loches (octobre 1997)